Jean Tortel

CELA SE PASSE

S'il en reste

(Des paroles des jours)

Et d'où que descendent

Les rayons successifs qui

Occupent tranche par tranche

Les parcelles d'ici

(Peut-être sibyllins)

Oubliées de la nuit précédente

Quelques syllabes découpèrent

Le sommeil trous en vain

Regardés je ne dors plus c’est là

Cependant que réside

Ce qui se trouvera

S'il en reste.

Cela se passe.

L'intérieur est le lieu

Ou c'est le temps la fissure.

Les mains sont aveugles

Qui se passent cela.

Ou bien l'aiguille

Continue nombreux

Sont les trous le fil

Qu'elle sécrète et qu'elle tire

Circule à travers

Se recoupe taraude

Les galeries

Passe le mot

Les creux quelque secret.

Cela est clos

Compose et cependant troué

Comme d'autres lieux par des ombres

Ou des canaux beaucoup

D'opaques traversent

L'humide intérieur qui digère

Lentement ces opaques.

Coule

En circuit fermé.

De temps à autre

Une fissure.

Une artère

S'enflamme un peu

Cassera peut-être.

Ça coulera

Plus difficilement.

Chaque cellule

Fait son temps.

Les fourmis

Fouillent la pulpe.

Une chose bleuâtre

Suinte au sol.

Les phosphores désertent

L'acide qui s'évacue.

C'est opaque Les reins

Sont lourds Le fruit

S'écrase là

Le noyau gluant.

Ce qui se quitte

Ainsi s'éloigne

Que dans le vent

Le double

et regarde celui

Qui fut son heureuse habitude

Fatiguée d'être là comme au lit

Ce qui s'énerve à se démanteler

Qui se plaît encore avec soi-même

Encore un peu mais chaque jour

(Ou nuit)

Écoute un appel mesurant

La distance qui le sépare

D'un autre espace et quoi

(Celui d'une certaine

Désorganisation mémoire

Jambes labiles.)

Maigre

L'espace Peu

De choses à voir (encore)

Mais chacune sans fond

 A force

Peut-être de creuser

D'être là

Pour creuser à force

D'être là peut-être

Un autonome tremblement

Annoncera.

 Sont grises s'enflamme

Une plante ou l'autre attaquée

Par une griffe ici

Par la lumière torse

Événement le soir ou vin

Éclat rédhibitoire avant

Que là

Mais non.

Le redire n'oblige en rien l'obscur

Ni de brûler.

Trop vaste ça

Ne tient pas le vent

Le vert déchirent.

(Et puis c'est tout

Dans l'air)

Seulement

A trop battre des ailes

L'oiseau saigne

Sa blancheur sans doute

Aléatoire et meurt.

Dégouttent de haut

Seulement quelques taches

Dénoncent le trajet

Rouges par terre.

Résolues des figures

Visibles ainsi le sang

L'oiseau corrigent

La pesanteur des corps originaires

(Ventre un peu mou qui tremble

Taches livides sur du linge)

Désormais signalés qui n'auraient pu

Traverser sans défaire

Leurs tissus Mais ailes

Nues traces indélébiles

Corps délivrés elles supposent

Pour se poser un peu de blanc.

ici c'est comme

Ça Je n'y peux rien.

Sauf entailler.

Le doigt saigne blessure aussi

Les yeux verts de la chatte.

Le souffle incertain prépare

Je ne sais quoi.

Infiniment

Qu'est-ce à dire

Ou rien.

Une bête inconnue traverse.

Je ne sais pas jouer.

Avec cela.